

hasch comme Howard

Pendant vingt ans, **Howard Marks** a jonglé avec des tonnes de haschich et des millions de dollars. Histoire d'un dealer qui a bâti lui-même sa légende.

par Arnaud Aubron photo Renaud Monfourny

Ses cheveux, toujours aussi longs, ont blanchi. Son ventre s'est un peu arrondi et sa toux est devenue plus grasse à force de pétards et de cigarettes roulées de main de maître. Le discours, lui, n'a pas changé, pas plus que ce rire franc et cet accent gallois qui s'échappent du fond de la salle, huit ans après notre première rencontre dans ce même Musée du fumeur à Paris, antre de Michka, son éditrice française¹. A eux deux, Howard et Michka ont écrit parmi les plus belles pages du petit peuple de l'herbe. A elle la théorie, à lui les travaux pratiques. Il en a payé le prix : près de dix ans de prison.

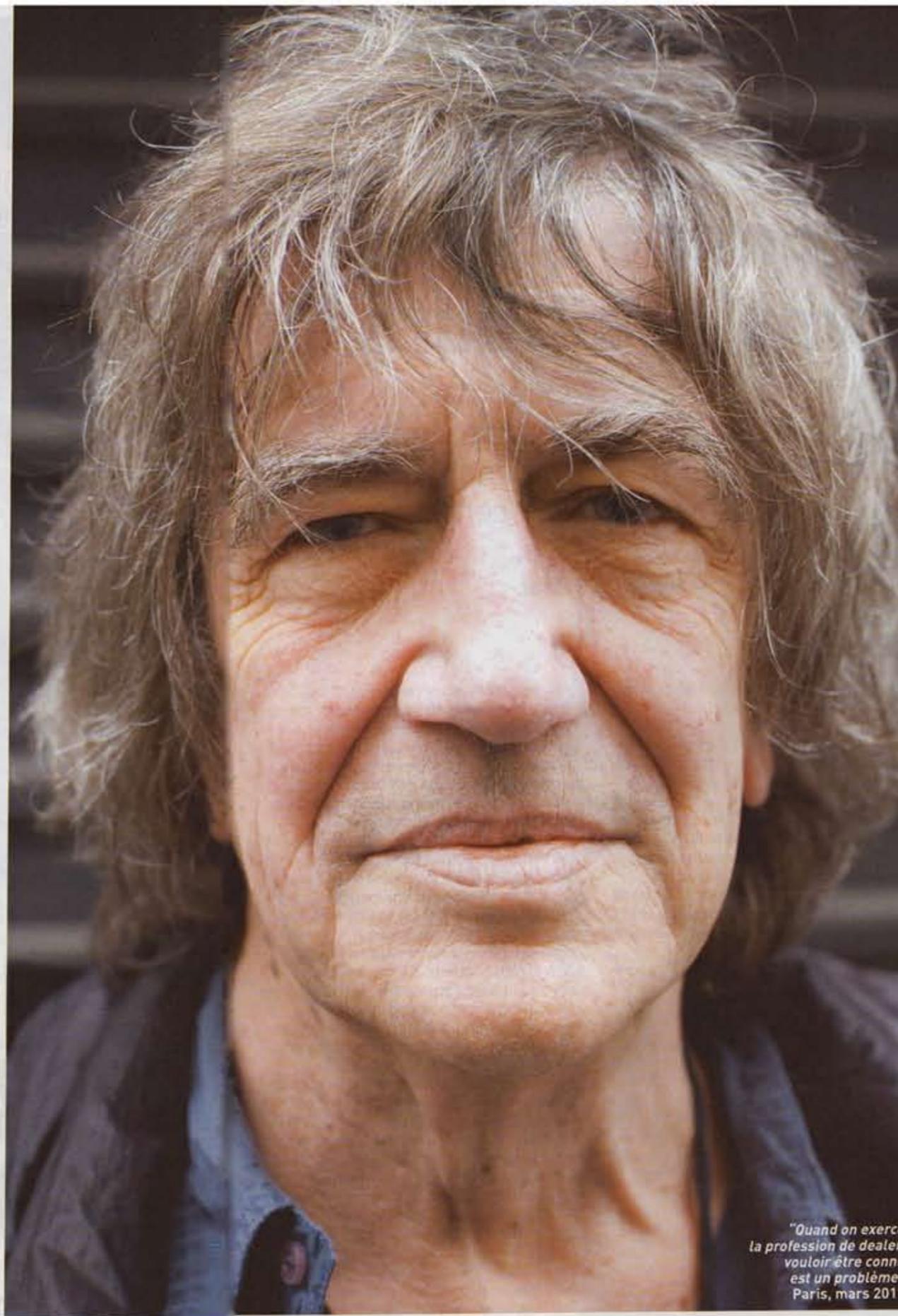
Cet avenant sexagénaire en promo pour un biopic, *Mr Nice*, qui sort en salle en France ce mercredi, fut le Pablo Escobar du hasch des années 70. Son autobiographie, traduite en sept langues, s'est vendue à un million d'exemplaires : l'histoire d'un gamin de la vallée minière du Glamorganshire, au pays de Galles, appelé à rejoindre l'élite du royaume à Oxford. Il y apprend la physique, la philosophie des sciences et la vie de beatnik. Nous sommes dans les années 60, la guerre à la drogue n'a pas encore été déclarée, le hasch est l'apanage d'une élite éclairée et son commerce reste à inventer.

Comme dans tout ce qu'il entreprend, le jeune prof de physique y mettra une grande application, transformant en dix ans un petit business entre amis en multinationale. A cette époque, ça se passait "sans violence" et "en payant

le hasch à crédit", tient-il à préciser. Il fait tout de même des affaires avec l'IRA tout en entretenant des contacts avec les services secrets de sa majesté, ce qui lui vaudra de sortir blanchi d'un premier procès rocambolesque qui le fait connaître du grand public.

Il y prend goût, flambe, rencontre les Beatles ou les Stones tout en important en Angleterre et aux USA des tonnes d'herbe et de hasch en provenance du Pakistan, du Maroc, de Colombie ou de Thaïlande. Jamais à court d'idées, il ira jusqu'à les planquer dans les enceintes de groupes de rock en tournée. Mais "quand on exerce la profession de dealer, vouloir être connu est un problème. Le meilleur trafiquant est un inconnu", me confiait-il il y a huit ans. Fin logique du deuxième acte : le 25 juillet 1988, trahi par les siens, il est arrêté par les stups américains à Majorque.

Après cinq ans à pratiquer le yoga dans le pénitencier fédéral de Terre Haute dans l'Indiana, il apprend à se servir d'une machine à écrire pour rédiger ses mémoires et bâtir sa légende. Un changement de business géré avec la même efficacité que son boulot de dealer. On le voit inculquer une leçon de savoir-vivre cannabique dans le film *Human Traffic* (Justin Kerrigan, 1999), jouer dans un clip des Happy Mondays, déclamer de la poésie en première partie de Supergrass ou raconter sa vie dans un one-man show à l'affiche depuis plus de dix ans... Pas fatigué de ressasser toujours la même histoire ? Il détourne la question : "C'est vrai que ça tourne toujours autour de moi et du hasch mais le show a évolué..."



"Quand on exerce la profession de dealer, vouloir être connu est un problème" Paris, mars 2011

portrait

"Le succès m'est monté à la tête et j'ai toujours vécu comme cela", confie le personnage d'Howard en ouverture de *Mr Nice*. Un film adapté sans grande originalité de son livre mais qu'il a trouvé "wonderful". Même pas une petite critique ? "L'absence de mes exploits (sic) asiatiques, peut-être. Mais entre le film et le livre, on ne devrait pas comparer, ce sont deux choses différentes. Si demain on fait un cassoulet Howard Marks, ça sera très différent du film et du livre." Vu comme ça... Et Bernard Rose, le réalisateur ? "Très sympa." Rhys Ifans, qui l'incarne à l'écran aux côtés de Chloë Sevigny ? "Wonderful". Il faut dire que cet autre Gallois est un ami. "Rhys m'a écrit quand j'étais en prison puis nous sommes devenus amis quand il chantait pour les Super Furry Animals. Avant qu'il devienne acteur, on avait parlé de faire un film sur ma vie." Avec Howard, *everything is "wonderful"*. Ce n'est pas un hasard si, parmi toutes ses identités d'emprunt, il a choisi le surnom de Mr Nice.

Un indécrottable optimiste, donc. Surtout à propos de la légalisation, pour laquelle il s'est symboliquement présenté aux élections au parlement britannique en 1997. "La légalisation sera un long processus. On ne va pas d'un coup être autorisés à fumer des joints dans la rue. Mais on est sur la bonne voie", m'assure-t-il, regrettant de ne pas pouvoir y assister aux premières loges, en Californie, où il est toujours interdit de séjour. ■

1. *Mr Nice* est réédité ce mois-ci en version augmentée chez Mama Editions, traduit de l'anglais par Odette Grille et Michka Seeliger-Chatelain, 632 pages, 28 €

Lire la critique du film p. 70